

COMME LA PLUME AU VENT

(Monologue)

Non, oh ! non, par exemple ! je ne consentirai jamais, jamais, jamais, à devenir la femme de ce grand escogriffe de baron de Bertreville qui a des yeux de rat, un nez de citrouille, une bouche de four à plâtre, et des pieds, oh ! des pieds longs, longs comme ça ! Un blondasse qui ne rit jamais et qui a l'air bête... comme ses pieds, c'est tout dire. Non, je ne livrerai pas ma petite frimousse à ce poteau télégraphique qui ne doit avoir ni cœur ni âme, ni... rien du tout. Oh ! ma mère ! ma mère ! vous voulez donc faire mourir de chagrin votre petite Nini, elle si sage, si gentille, si caressante !...

Ah ! mais non, non, je serai forte dans ma résolution et je dirai à maman :

—Plutôt souffrir mille morts, oui, mille morts, que de devenir la femme, l'épouse, la compagne de cet homme !

jambes, de longs pieds et des yeux troués par une vrille !... Oh ! ce serait à mourir de rire, ou plutôt d'épouvante !

Mais, je le répète encore : si ma mère veut à tout prix me tendre cette vilaine perche, je la repousserai impitoyablement. Si, par surcroît de tyrannie, elle veut m'obliger à épouser ce ridicule personnage, je m'insurgerai alors en disant, frémissante d'indignation :

—Non, non, non ! je n'épouserai pas, là !

J'entends déjà ma mère répondre :

—Comment, ma fille, refuser un si beau parti ! un baron de vieille souche ! une noblesse qui date des croisades ! Les Bertreville descendent de saint Louis et figurent dans l'histoire des héros des siècles passés et futurs ! Une folie, ma fille, une pure folie !

Et moi de lui répliquer :

—Comprenez bien, ma mère, que...

—Je ne comprends rien, hélas ! ou plutôt je comprends que la baronne de Bertreville sera

noble après tout, car son visage est sévère. Il doit manier admirablement bien l'épée, puisqu'il a de longs bras. Je sais, et c'est maman qui me l'a dit, que le baron a de longues jambes ; aussi sa démarche est fière, crâne, démarche d'un vrai gentilhomme qu'il est. Quant à ses longs pieds, dame !... c'est pour les mettre dans les étriers lorsqu'il monte superbement à cheval. S'il a de petits yeux, c'est qu'il est certainement un fin observateur.

Baronne ! baronne ! Oh ! maman, j'accepte de grand cœur ! Et ce soir, j'attendrai avec impatience mon adorable fiancé !

LEUR PREMIÈRE QUERELLE

Lui (qui avait cru remarquer quelques signes de mécontentement chez sa jeune femme). —Ma chère quand je rentre à la maison je t'embrasse toujours

Elle. —Mais certainement mon ami. C'est la meilleure manière de montrer ton affection.

Lui. —Parfaitement. Mais, ma belle déesse, quand un mari rentre à la maison et trouve sa petite femme avec une visiteuse, doit-il l'embrasser ?

Elle. —Monsieur ! on ne doit jamais embrasser une visiteuse ; a-t-on jamais entendu parler d'une semblable chose ?

Lui. —Mais qui parle d'embrasser la visiteuse, j'aimerais à le savoir ?

Elle. —Vous.

Lui. —Jamais.

Elle. —Si.

Lui. —Non.

Elle. —Alors, qu'avez-vous dit ?

Lui. —Je voulais savoir si je devais t'embrasser en présence d'une visiteuse.

Elle. —Alors pourquoi ne l'as-tu pas dit ?

Lui. —Je l'ai dit.

Elle. —Jamais.

Lui. —Si.

Elle. —Non.

Lui. —Alors, qu'ai-je dit ?

Elle. —Tu voulais savoir si quand je me trouvais avec une amie tu pouvais l'embrasser.

Lui. —Le mieux, pour terminer cette affaire, est de nous embrasser pendant qu'il n'y a personne.

Ainsi finit leur première querelle.

EFFET CERTAIN

Docteur. —Je vois ce que c'est. Vous ne dormez pas assez. Faites faire cette médecine chez le pharmacien.

Client. —Je crois en effet que vous avez raison.

Docteur (le lendemain). —Bonjour. Vous avez l'air bien mieux ce matin. Vous avez dormi la nuit dernière ?

Client. —Comme un sabot. Je me sens très bien.

Docteur. —Combien de doses avez-vous pris de votre médecine ?

Client (avec surprise). —Aucune. Je l'ai fait prendre au bébé.

TROP DUR

Rouleau. —Les fêtes sont passées et je n'ai pas été une seule fois invité à dîner.

Baron. —Comme ces gens-là ont de la chance.

HORRIBLE

—Etes-vous superstitieux ; croyez-vous aux signes ?

—Oui ; quand ils vont sur l'eau.

MAGICIEN SANS LE SAVOIR



1. Rouleau stageait quelque peu la veille du jour de l'an, ce qui n'avait rien d'étonnant. Cependant il se garda bien d'oublier d'acheter l'ois traditionnelle que sa douce moitié attendait. — 2 Il commist l'imprudence de s'arrêter en route, somnifia quelque peu ; le froid a de ces traitises, et pendant sa courte halte un méchant fit avec lui un échange qui pour être libre n'en était pas plus honnête. — 3. "Vous êtes encore ivre, monstre !" lui dit cette excellente Madame Rouleau lorsqu'il rentra au domicile conjugal. "Pas ivre... l'tigué... sheulement... trop travaillé." — "Voyons, fais pas la bête par-dessus le marché. Donne-moi celle que tu as apportée. Aurais-tu oublié de l'acheter, ou l'aurais-tu bue ? Oh ! oh !" — "Pas blée... très belle... fa foir... tends un peu." — 4. (Ouvrant son sac.) "Tiens... q'tu dis celle-là !" Rouleau n'était pas absolument chauve à la fin de 1891 et cependant ses amis remarquèrent avec étonnement le 1er Janvier 1895 que son crâne pouvait rivaliser de brillant avec la bille de billard la plus neuve.

Je vous en fais juges, mes bons amis.

Est-il possible, à moi, d'appartenir corps et âme à ce mât, qui n'est certes pas de Coccagne ?

Est-il possible à votre petite Nini de vivre avec cet éléphant qui a la prétention de se dire baron, je ne sais pas pourquoi ?

Non, n'est-ce pas ?

Réfléchissons bien, sans nous emporter. Etudions la situation avec calme et modération, sans parti pris, sans méchanceté.

Moi, telle que vous voyez, en chair et en os, ni trop grande, ni trop petite, presque mignonne. Mon Dieu !... pas trop mal comme... femme. Des cheveux à moi, des dents à moi, comme vous voyez, oui, à moi, je vous assure. Pas de peinture là, là, là. (Designant ses yeux, ses joues et ses lèvres.) Je suis nature. Un pied... comme vous voyez aussi. Des mains... assez gentilles. Enfin, une femme pas trop à dédaigner, je crois. Eh bien ! pouvez-vous vous imaginer un spectacle plus navrant !... Moi, au bras de ce gigantesque bipède ayant de longs bras, de longues

ravissante dans un salon, et l'objet des plus aimables attentions de la part de tous. Oh ! ma fille, ma fille, quel orgueil pour ta mère ! Baronne ! mais tu n'y penses pas ? Baronne de Bertreville ! venant en droite ligne de saint Louis ! Songe que ton père était marchand de saucissons ! Et tu refuses d'être baronne ! de la famille de saint Louis par-dessus le marché ! Ah ! c'est à vous dégoûter d'être l'ange tutélaire de sa fille !

Et moi, je serai émue.

**

(Réfléchissant). En effet, baronne !... baronne !... moi, baronne ! tandis que papa était marchand de saucissons ! Puis, j'irai dans le monde, je serai admirée ! Mes bonnes amies en feront des maladies mortelles...

Tiens, tiens, mais ce sera charmant.

D'ailleurs, mon époux ne sera en somme pas trop mal !... Il est grand, les hommes grands ont la réputation d'être de beaux hommes. Il a l'air